

Avant nous, avec nous... en nous

Raymond Corriveau



Les éditions de la profondeur de champ

© Les éditions de la profondeur de champ

editionsdelaprofondeurdechamp@gmail.com,

NEQ 2269356152

Tous droits de reproduction réservés

ISBN 978-2-9812943-2-6

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Impression laser-numérique en 2017

par CAMÉLÉON solutions intégrées, Shawinigan

Imprimé au Québec



Libre accès n'est pas libre de droits

À Nicolas Dickner et à ses frères Patrice et Bertin

Note

Ces clichés ont des origines diverses. Plusieurs de ces images ont été tirées à partir de négatifs sévèrement abîmés par la brume salée à la suite d'un changement de film en pleine mer. D'autres n'ont pas connu les conditions idéales de développement et beaucoup d'autres encore sont la résultante de mes propres erreurs. Je demande votre indulgence. En conservant ces images, j'ai donné préséance à la trace d'une vie dont l'atmosphère du lieu persiste toujours.



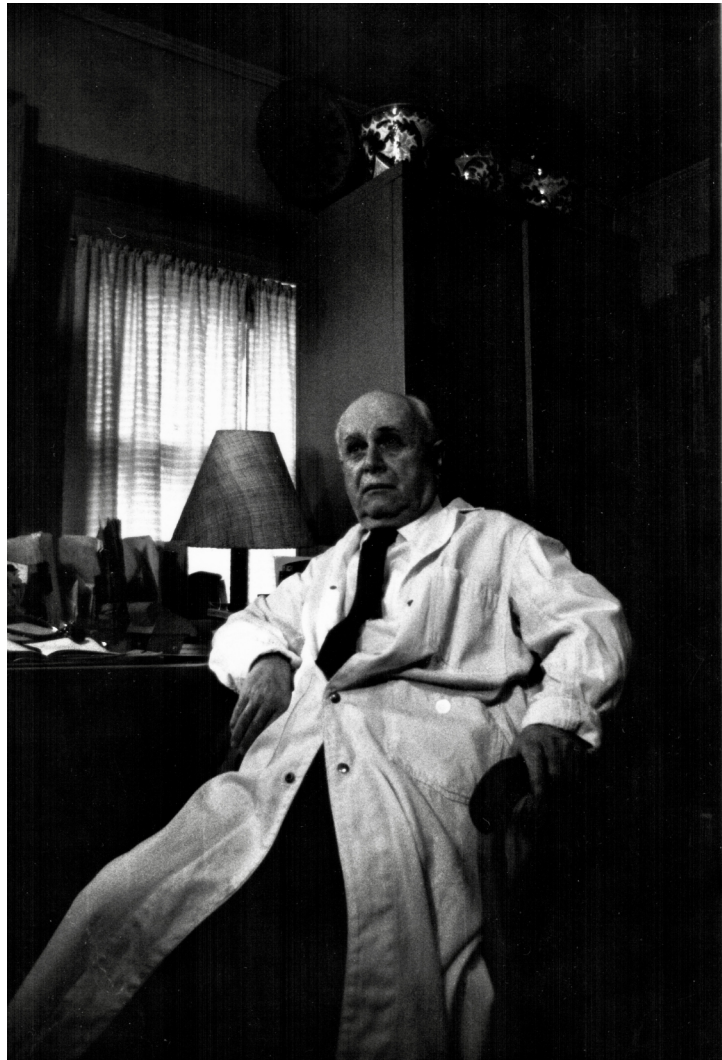
Liminaire

Ce portage en images n'est plus tout à fait débroussaillé. Sa direction est balisée par des marques qui sont de vieilles photographies grappillées à l'oubli qui ont parfois des branches pleines d'évocations qui pincent le visage d'émotions. C'est Nicolas qui m'a mis le sac à souvenirs sur le dos.

La préhistoire d'une histoire (1972)

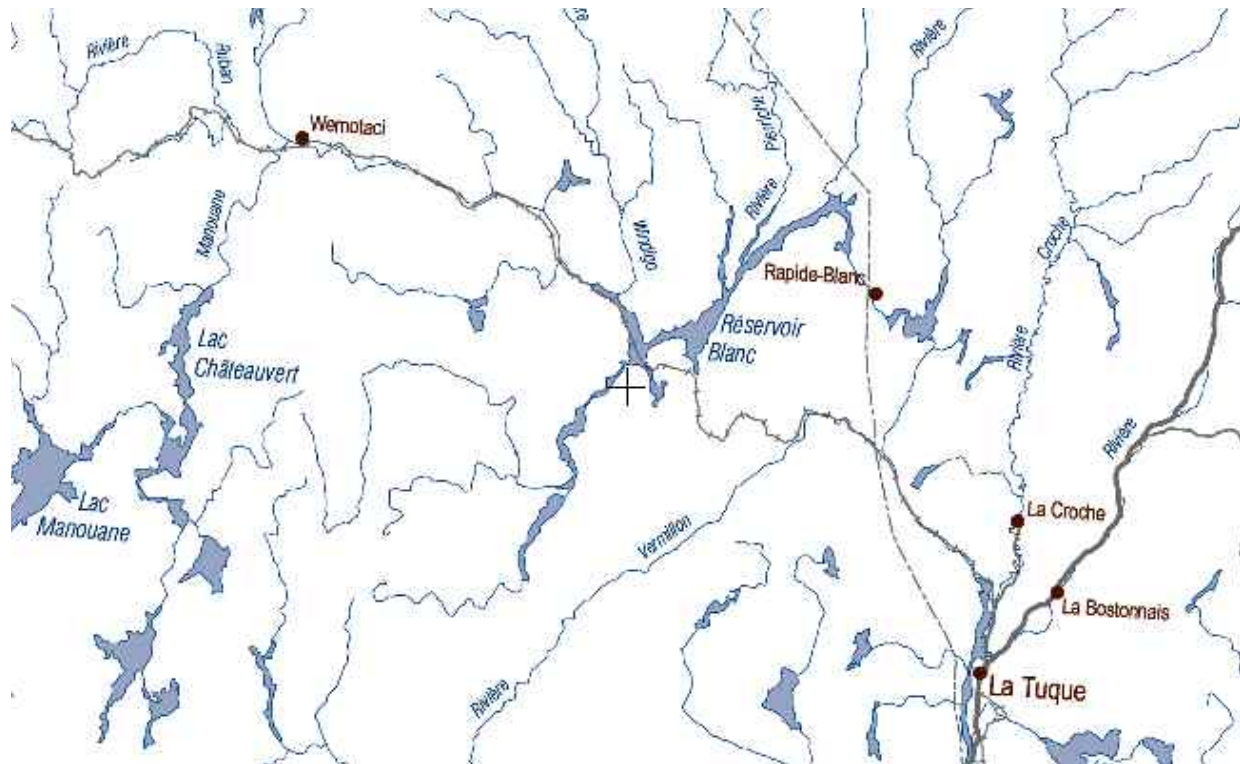
Kahnawake

Mon intérêt pour celles et ceux qui ont habité ces terres avant me vient sans doute d'une rencontre avec un vieux médecin qui soignait les Amérindiens de Kahnawake. Si le besoin de soigner était d'une grande évidence, c'est sa curiosité de voir le monde sous le regard d'une autre culture qui m'avait surtout marqué. Celle-là même qui a contribué à façonner la mienne. Regarder les mêmes objets et ne pas voir la même chose. Écouter les mêmes sons et ne pas entendre les mêmes paroles, et mieux encore imaginer et ne pas avoir les mêmes rêves. Dans le même espace-temps, deux mondes parallèles se chevauchent. C'est un peu fascinant.



Weymontachie / Wemotaci

Weymontachie / Wemotaci



Le début d'une histoire (1973-74)

Weymontachie / Wemotaci

Parlant de mondes qui se chevauchent, nous étions un citadin, un Italien et un campagnard. François Ayotte, Luigi Luzio et moi. Finissant à ce qui s'appelait jadis « Loyola of Montreal », nous avons la passion de faire les choses autrement. Un projet de fin d'études devint une incroyable aventure. Nous devions être accompagnés, mais notre guide s'est évaporé dans la nature. C'est donc seuls, par un froid matin d'automne, que nous nous sommes présentés à l'entrée de la réserve (je n'aime pas ce mot) et que nous avons demandé la permission d'entrer. Nous voulions faire un film, mais pour être acceptés des Amérindiens, nous avons pensé faire des photographies au préalable. Nous n'avions pas encore la permission d'entrer chez les gens, mais l'extérieur de maisons nous était autorisé. Sans aucun préavis, ils nous ont accueillis et logés dans le local du conseil de bande. Plus tard, nous avons exposé nos photos dans le centre communautaire et tourné un film. Luigi l'a récupéré de l'oubli et a réussi à rendre encore potable la magnifique bande sonore réalisée par François. (<https://www.youtube.com/watch?v=DZCQWsZA0zI> et <https://www.youtube.com/watch?v=uqed3InSwJM>).

La voiture

À l'époque, le village n'était pas accessible en voiture, seul un pont de chemin de fer permettait d'y avoir accès. Les véhicules devaient être transportés l'hiver sur la glace, mais, la chute et le fort courant qui s'y engouffraient rendait l'opération moins sereine. Une automobile ne servait pas à grand-chose puisqu'elle était coincée dans le village. Le train demeurait donc la voie de communication la plus simple.



Sanmaur

Le pendant de Wemotaci était Sanmaur. Ce minuscule agrégat de maisons ne s'accrochait à la vie que par les besoins de la communauté amérindienne, car il profitait, lui, d'un chemin difficile, mais carrossable.



La tragédie

Cette image est tragique. Quelques mois plus tard, cet enfant est mort noyé.



La mère

Les différences de culture n'oblitérent pas ce rapport premier à la mère.



Les enfants

Comme le conseil de bande nous l'avait demandé, nous ne sommes pas entrés dans les maisons des particuliers. Plus tard, ce sera possible, mais avant, nous avons à faire nos preuves. Ce sont donc les enfants qui nous ont merveilleusement accompagnés dans notre exploration de la communauté.



Les yeux

Aujourd'hui, c'est du folklore, mais il fut un temps où ces choses se pouvaient. Cet homme dont j'ai jadis connu le nom voyageait gratuitement sur les trains du «Canadien National» avant que l'on abandonne le transport des passagers à une béquille appelée VIA Rail. Il était aveugle et personne dans le personnel du train ne lui demandait son billet. C'était un autre temps où une certaine noblesse avait préséance sur les diktats économiques. Mais partir de Sanmaur et se rendre à Wemotaci, de l'autre côté de la rivière, nécessitait un peu d'aide pour un non-voyant. Les enfants étaient nombreux, il avait donc de nombreux yeux.



La mélodie d'Albert Biroté

Après le tournage du film, nous étions vraiment très près des gens de Wemotaci. En plein hiver (voyez le film sur YouTube), nous nous sommes présentés à la gare de Sanmaur pour prendre le train trois heures en retard. Les Amérindiens riaient en disant que nous devenions de plus en plus amérindiens. Au fait, nous n'avons pas manqué le train, car en raison de conditions, notamment climatiques, ce train n'était pratiquement jamais à l'heure. C'est donc avec des yeux pleins d'images, une mémoire remplie de narrations aussi surprenantes les unes que les autres, avec le souvenir d'un froid qui brûlait encore nos doigts et tout cela enveloppé de mélodies provenant des « Têtes de Boules » que nous sommes retournés à Montréal pendant le temps des Fêtes.



Atausiit

Inuit, côtes de l'Hudson et de l'Ungava



Une histoire... qui n'est pas terminée (1975-)

Ataasiit

Grâce à mes pérégrinations dans le développement des médias communautaires au Québec au début des années 1970, j'ai eu la chance de recevoir une offre pour développer un projet de communication (Ataasiit) dont la source relevait d'un programme de communication par satellite (STT). Le satellite avait de nombreuses fonctions militaires dont nous ignorions tout, mais le programme disposait d'un maigre budget d'exploitation d'interface. Nous avons donc testé de petites soucoupes pour établir des liens satellitaires dans les zones éloignées des villages inuits, tels les camps de pêche, par exemple. Mais, la majorité de nos efforts a été consacrée à l'établissement de radios communautaires qui demeurent toujours en activité à ce jour. L'idée des radios nous est venue après le constat que la création de stations télévisuelles autochtones n'était pas viable avec les moyens techniques de l'époque. Pendant près de trois ans, j'ai donc effectué des voyages sur les deux côtes où la population inuit avait des villages en territoire québécois.

Le Twin Otter

Les lieux d'atterrissage ne peuvent pas se situer dans les villages, ils sont généralement en retrait. Pour les cas d'urgence, la nuit, par exemple, ce sont des motoneiges en ligne avec les phares allumés qui vont servir de balise aux pilotes d'avion. Il faut se rappeler que là-bas, pendant six mois de l'année, la nuit y est très longue.

Pour prétendre comprendre la culture des Inuit, il nous faudrait pouvoir nous imaginer vivre en un lieu sans automobile, où seuls l'avion (ça c'est nouveau) et la navigation sont des moyens de communication. Même là, encore faut-il que la météo soit de la partie.



De Fort-Chimo à Kuujjuaq

Il y avait le Nord et le sud du Nord. À Kuujjuaq, ancienne base militaire, les déchets de civilisation étaient nombreux. Avec le développement économique du Nord, les Inuits eux-mêmes vont amplifier ce problème.



L'ours polaire

Il y a trois trous dans la superbe peau d'ours polaire, deux pour les yeux et un seul pour la balle.



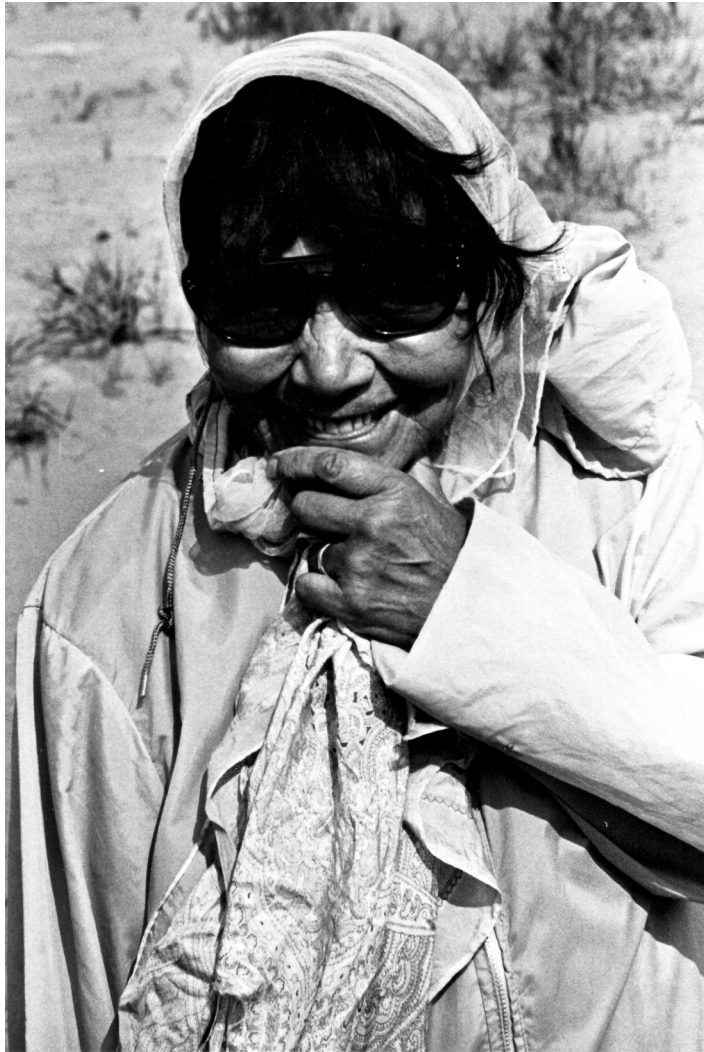
Repère

S'orienter dans un pareil territoire relève du défi, défi que j'avais beaucoup de peine à relever.



Sourire

L'acceptation de ma présence par la population demeure une condition fondamentale à la prise d'images.



Pompiers

À l'origine nomade, on m'a raconté que la création des villages a été rendue nécessaire pour constituer des lieux de soins contre la tuberculose. Le Canada avait d'ailleurs été sévèrement blâmé par les Nations-Unies pour sa négligence dans cette épidémie qui a frappé Grand Nord. Mais la vie en petite communauté comporte aussi de nouveaux risques.



Le réseau idéologique primaire

Robert Fossaert dans son ouvrage sur les structures idéologiques démontre l'importance du lieu de « convivance", là où nous avons évolué au cours des premières années de notre vie. Plus tard, divers appareils idéologiques viendront créer une certaine distance sur ce lieu où nous avons appris notre langue, notre rapport aux autres et notre lien à la nature lorsqu'elle est accessible. L'urbanité mondiale réduit évidemment cette relation capitale à la survie du Monde. Les enfants d'un petit village inuit habiteront ensemble toute leur vie, il ne se crée donc pas de distance avec le réseau idéologique primaire. Cette incroyable proximité va permettre des choses que nous avons peine à concevoir. On verra donc une mère échanger un fils avec une de ses amies qui n'a que des filles, par exemple.



Divertissement à bord

Les déplacements aériens n'étaient pas aussi réglementés qu'aujourd'hui. Nous étions dans un vieux Canso, ancêtre des bombardiers d'eau de la série CL 415. Cette image rappelle à ma mémoire une vague destination pendant laquelle le divertissement à bord avait une toute allure que celle qui prévaut maintenant. Banjo, bières, cigarettes, rires et histoires constituaient le menu interactif.



Navigation

À plusieurs occasions, je navigue avec mes amis inuits sur le fleuve Koksoak et sur la baie d'Ungava. Là où la brise marine peut vous glacer en un clin d'œil. N'ayant aucune aptitude à la chasse, je me débrouillais fort bien dans la navigation de l'embarcation. À nous trois, nous formions une équipe du tonnerre, car cela procurait l'avantage d'avoir deux chasseurs à bord de l'embarcation, puisque je m'occupais du moteur. Quant à la direction, il ne faut pas se faire d'illusion. Sans eux, j'étais totalement perdu.



Les arbres

Dans un de mes déplacements vers le sud du Nord, c'est-à-dire vers Kuujuaq, une animation soudaine s'était emparée des passagers. Je ne me débrouillais pas assez en inuktitut pour saisir de quoi il s'agissait. C'était simple, du haut du ciel, pour la première fois de leur vie, ils voyaient des arbres. Plus au nord, il n'y a que de la roche, de la toundra et de l'eau. Ça aussi, ça façonne une vision du monde.



Le foie

Manger du foie de phoque cru n'est pas dans ma diète régulière. Mais le froid glacial rend la chose très appréciable.



L'heure du thé

Venu d'absolument de nulle part, le vieil homme ne chassait plus, mais il offrait un thé chaud et de la banik aux chasseurs en échange d'un morceau de phoque ou de poisson. Avoir quelque chose de chaud était incroyablement réconfortant.



L'école culturelle

Le camp d'été est le lieu de transmission de la tradition. Le lieu où l'on vit comme avant.



La responsabilité

La responsabilité des parents est forte lorsque vous êtes à une ou deux journées de navigation du prochain village. Les petits problèmes deviennent rapidement des gros. Ici, rien n'est laissé au hasard. L'emplacement est choisi parce que le fleuve laisse parfois des débris de bois qui deviennent de précieux combustibles.



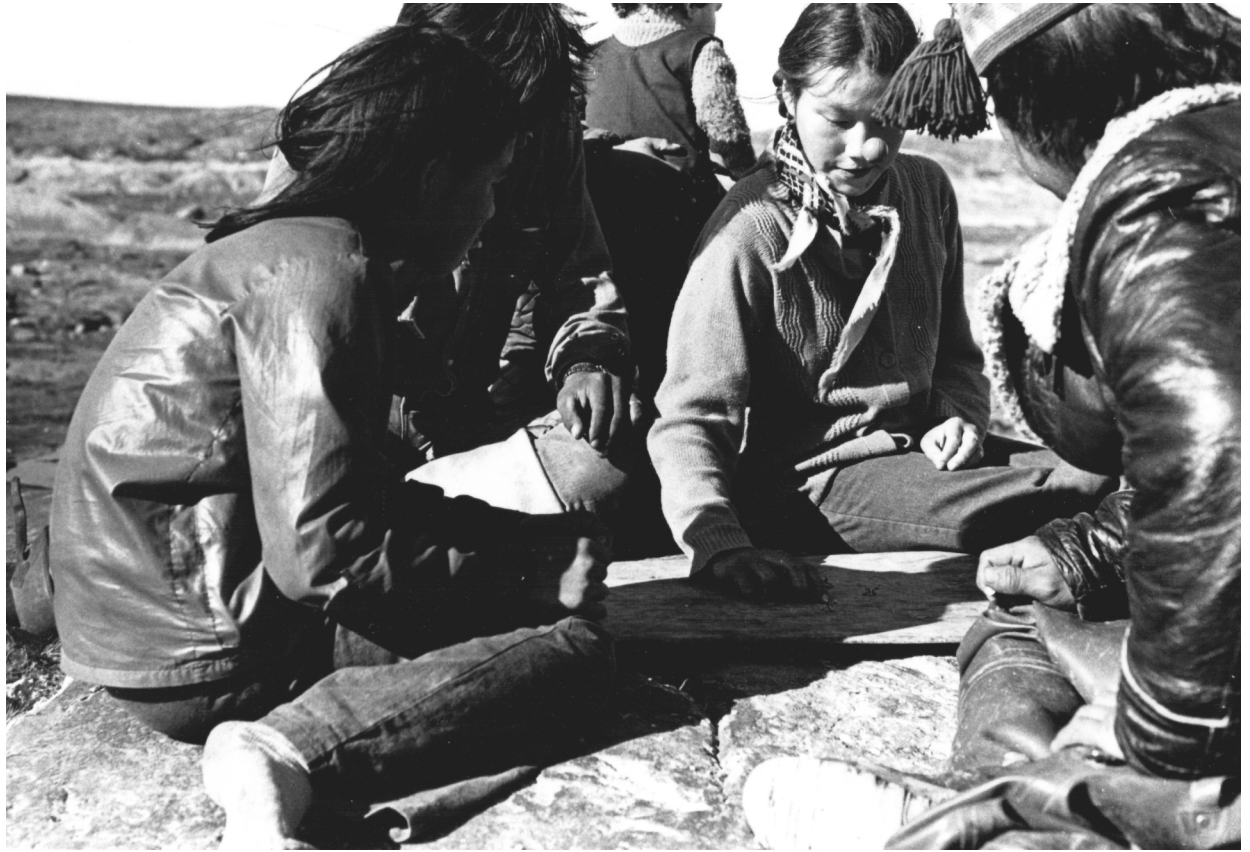
La marée

Les enfants s'amuse pendant que les parents s'affairent. La mère prépare les repas et assure la logistique de l'habitation, le père, quant à lui, surveille l'approvisionnement et veille à toujours maintenir son embarcation près de la rive. Ce n'est pas une tâche anodine, car avec la forte marée qui prévaut dans la baie d'Ungava, l'embarcation peut devenir inutilisable parce qu'éloignée de dizaines voire de centaines de mètres de la rive.



Le jeu

Loin d'être un spécialiste des jeux pour enfants, je n'ai tout de même pas vu ce jeu ailleurs. Si vous regardez attentivement vis-à-vis le visage de la jeune fille, vous y voyez une balle et pendant que la balle est en l'air, la personne peut effectuer certaines manœuvres sur le carton posé sur le sol. La dextérité et la rapidité de cette jeune fille sont fascinantes.



Le bruit

Pendant que les enfants s'éloignaient en courant après un bébé bernache, leurs cris se sont estompés et finalement se sont perdus dans un silence opaque. Je n'avais jamais éprouvé une telle sensation; pas de bruit, d'auto, d'avion, de rien. Ce silence total, pour ne pas dire totalitaire, m'a placé dans une situation que je n'ai jamais vécue depuis. La frontière est très fragile entre ressentir un puissant sentiment d'oppression ou profiter d'une incroyable liberté. Certains sont incapables de s'y faire et développent de sérieux problèmes psychologiques. Tant d'espace, tant de silence, pour eux cela devient insupportable. Dans le jargon du Nord, on appelait cela « virer bush ». Par contre, si la liberté s'épanouit à l'échelle du silence, alors...



Le bébé

Cet après-midi-là, je me faisais dorer au soleil sur une roche près de ce jeune inuit. J'avais le souvenir de cette jeune infirmière rencontrée quelques jours auparavant pour qui j'éprouvais un sentiment non équivoque. C'est la dernière chose à laquelle je m'attendais avant de venir au Nord. J'apprenais un peu plus tard que nous devrions partir mes copains de chasse et moi tôt le lendemain matin pour aller porter un petit bébé malade. La précarité du petit nous obligeait à opter pour l'hôpital du Kuujuak. Le père ne pouvait laisser seul le reste de la famille. Nous savions que la journée serait difficile, très difficile. Pour arriver le plus rapidement possible, il nous faudrait affronter la marée en sens inverse.

Chaque heure de la nuit, le père a donc bougé les embarcations pour qu'elles soient rapidement fonctionnelles au petit matin. Le retour fut à l'extrême limite de l'épuisement. Mes deux jeunes compagnons ont donné un effort surhumain, tant et si bien que j'étais le seul apte à me rendre avec le bébé à l'hôpital.



Françoise

À mon arrivée, quelle ne fut pas ma surprise de remettre le poupon à l'infirmière dont l'image m'habitait tant ! La photo du bébé désormais en pleine forme a été prise quelques semaines plus tard. J'ai en effet rencontré souvent l'infirmière par la suite. À vrai dire, je la rencontre encore tous les jours depuis 43 ans. C'est ma conjointe Françoise.



Cultures à risque

Lorsque je regarde ces images aujourd'hui, je me demande ce que sont devenus ces jeunes. Souvent, après avoir bu un peu, la tragédie de la perte de culture inuit aussi bien qu'amérindienne ressortait et se manifestait de toutes sortes de manières. Ça me touchait beaucoup. Au grand déplaisir de toutes les autorités aussi bien civiles que religieuses, les « canayens » vivaient en étroite relation avec les premiers locataires de ce monde. Mes ancêtres n'y ont pas fait exception. Ce dont j'étais loin de me douter à cette époque est que 40 ans plus tard ce serait ma propre culture qui serait à risque.



Table des matières

La préhistoire d'une histoire, <i>Kahnawake</i>	12	<i>Pompiers</i>	52
Le début d'une histoire, <i>Wemotacié</i>	19	<i>Le réseau idéologique primaire</i>	54
<i>La voiture</i>	20	<i>Divertissement à bord</i>	56
<i>Sanmaur</i>	22	<i>Navigation</i>	58
<i>La tragédie</i>	24	<i>Les arbres</i>	60
<i>La mère</i>	26	<i>Le foie</i>	62
<i>Les enfants</i>	28	<i>L'heure du thé</i>	64
<i>Les yeux</i>	30	<i>L'école culturelle</i>	66
<i>La mélopée d'Albert Biroté</i>	32	<i>La responsabilité</i>	68
Une histoire... qui n'est pas terminée, <i>Atausiit</i>	39	<i>La marée</i>	70
<i>Le Twin Otter</i>	42	<i>Le jeu</i>	72
<i>De Fort-Chimo à Kuujjuaq</i>	44	<i>Le bruit</i>	74
<i>L'ours polaire</i>	46	<i>Le bébé</i>	76
<i>Repère</i>	48	<i>Françoise</i>	78
<i>Sourire</i>	50	<i>Cultures à risque</i>	80

